

RODRIGUE BEAUBOIS

PORTRAIT

Le 23 septembre, dans un couloir d'Antarès, la salle du Mans Sarthe Basket, Rodrigue Beaubois n'affichait pas une sérénité à toute épreuve. Quelques jours plus tard, il allait déclarer forfait pour le premier match de la saison de son équipe. Il a fini par faire son grand retour en Pro A le 8 novembre contre Strasbourg (76-83).

Photo
Alan Moutic/
L'Équipe



ATTENTION, FRAGILE

Champion NBA avec Dallas en 2011, **RODRIGUE BEAUBOIS**, aussi doué que réservé, est régulièrement freiné par des blessures. Il tente cette saison de se reconstruire en Pro A, avec Le Mans.

LE MANS -
DE NOIRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LES MINUTES s'écoulent et toujours pas de Rodrigue Beaubois. Ses partenaires du Mans Sarthe Basket en terminent avec l'entraînement à Antarès, leur magnifique salle en forme de galet géant. L'arrière guadeloupéen est parti passer un examen médical, et sera en retard au rendez-vous.

Relisez cette dernière phrase, et vous aurez hélas un résumé assez fidèle de la carrière de ce basketteur surdoué, aux qualités techniques rares quand son corps veut bien le laisser en paix. À vingt-six ans, il revient en Pro A cinq années après avoir quitté Cholet, son club formateur. La NBA avait vite réparé ce concentré de talent au shoot très pur. Drafté au 25^e rang par le Thunder d'Oklahoma City, il signe finalement en 2009 pour les Dallas Mavericks. Quatre saisons marquées par le titre NBA 2011 même sans disputer les finales, mais aussi par un match à 40 points en mars 2010 face à Golden State, alors qu'il était encore rookie. Quatre saisons sinusoidales, perturbées par un temps de jeu mégal et des blessures (notamment : fractures du pied, et de la main) à répétition.

Au printemps 2013, Dallas lui fit comprendre que son contrat ne serait pas renouvelé. Opéré une deuxième fois de la main à New York, Beaubois acheva sa convalescence entre le Texas et la Guadeloupe puis effectua des essais sans suite à Philadelphie, Cleveland et Boston. Ce printemps, enfin rétabli, il opta pour une pige de quelques semaines dans le Championnat belge, à Charleroi, où son corps tira le choc. Cet été, il retenta sa chance aux États-Unis le temps d'une Summer League mais aucune franchise NBA ne mita sur lui. Il décida donc de signer au Mans pour un an, avec une clause lui permettant de rejoindre les États-Unis en cas d'offre ferme.

Le voici enfin qui arrive. Silhouette pas vraiment XXL (186 m ; 84 kg), démarche tranquille, débit vocal sur le même tempo, l'air encore juvénile malgré le petit filet de barbe qui encadre son visage. Beaubois s'installe tout près d'un parquet qu'il espère enfin finir régulièrement. Pour l'instant, c'est raté. Une douleur à un tendon médian l'a ainsi empêché de disputer le premier mois de compétition en Pro A et il n'a fait ses débuts officiels que le 8 novembre, lors de la défaite à domicile du Mans face à Strasbourg (76-83).

La poisse récurrente qui l'accompagne depuis si longtemps est-elle déjà de retour, après une préparation estivale qui avait été plutôt convenable ? « J'ai eu des moments de découragement, ces dernières années, reconnaît-il, mais ils étaient très courts, juste quelques heures quand tu apprends que tu es blessé. Rapidement, j'arrive à relativiser, je me rends compte qu'il y a toujours pire. Je n'ai jamais eu de très grosses blessures. Malheureusement, à deux reprises j'ai dû être réopéré (le pied en 2010 et la main en 2013) et ça a allongé les délais de récupération. Mais le me sens toujours capable de jouer au basket. Je n'ai jamais pensé à arrêter ma carrière. J'ai encore beaucoup de choses à prouver. Après cette dernière blessure, fin septembre, j'ai pensé à un nouveau coup dur, mais j'ai vite su que le délai de convalescence ne serait pas trop long. Le club m'a soutenu, m'a encouragé, et mes sensations sont revenues peu à peu à l'entraînement. J'ai pris du retard sur mes coéquipiers, j'ai encore beaucoup de boulot devant moi pour revenir à mon meilleur niveau. Mon premier enjeu de forme actuellement ? Vous savez, je n'ai jamais été mathématicien... »

Aujourd'hui joueur des Indiana

Pacers, Ian Mahinmi n'a aucun doute sur les qualités de son ancien coéquipier à Dallas la saison du titre. « Sans cette malchance qui le suit et qui a coupé son élan, Rodrigue serait toujours en NBA, il a montré qu'il en avait largement le niveau. C'est un des joueurs les plus explosifs que je connaisse, un électeur libre très difficile à arrêter quand il est lancé. Marquer 40 points en un match, ça en dit long quand même. Maintenant, il a besoin de retrouver du rythme, du temps de jeu et le fait de retrouver Ernan Kunter au Mans, un coach qui le connaît très bien, est une excellente idée. »

L'entraîneur franco-turc a lancé Beaubois en Pro A en 2006-2007, et l'idée de se retrouver huit années plus tard a séduit les deux hommes. « Sa présence a été décisive, poursuit son ancien élève. Quand le coach m'a appelé j'étais encore à Charleroi. J'ai entendu beaucoup de bonnes choses de la ville, du club. Le choix a été assez simple, même si j'avais d'autres offres en France comme à l'étranger. Le coach me connaît, il demande beaucoup à ses joueurs, de la rigueur, de l'agressivité. J'ai besoin de ça, c'est ce que j'ai perdu pendant mon année off. » La carte Kunter est aussi la bonne selon Kevin Séraphin, le joueur de

Washington Wizards, très proche de Beaubois depuis leur élosion commune à Cholet. « Il n'y a pas mieux pour Rodrigue que de retrouver notre premier coach. Il nous a donné notre chance, il nous a fait progresser en étant dur mais toujours juste. C'est le contexte idéal. »

Qu'en pense Kunter lui-même ? « Faire venir Rodrigue n'est pas un pari. Financièrement, il n'était pas très gourmand, sourit-il. C'est une saison très importante pour lui. Il n'est plus un jeune joueur du centre de formation de Cholet. On l'a choisi parce qu'on a confiance en lui. Il a mûri dans son jeu, mais doit encore éconcriser son énergie sur certaines phases. Il veut parfois en faire trop alors qu'il n'est pas à 100 % physiquement, ce qui est logique après une longue absence. Les premiers mois seront difficiles, mais s'il continue à travailler physiquement, il peut redevenir un joueur très important, en Pro A et pourquoi pas en équipe de France. » Aussi curieux que cela puisse paraître, Rodrigue Beaubois ne compte pas la moindre sélection internationale, à vingt-six ans. Plusieurs fois convoqué, il n'a jamais pu s'exprimer, toujours en raison de ses blessures. « C'est un rêve de jouer en bleu, je l'ai toujours dit. Ce qu'ils ont fait au dernier Mondial, cette médaille de bronze, c'était magnifique. Je suis fier d'eux, comme tous les Français. Je suis parfois passé tout près, et ça reste dans un coin de ma tête, évidemment. Mais je dois d'abord retrouver mes sensations et faire plus attention à mon corps. Mes blessures sont sans doute dues à la malchance, même si je me dis que j'ai aussi une sorte de fragilité. Je dois donc passer plus de temps avec le kiné, à faire plus de renforcement musculaire pour prévenir et éviter les blessures. L'an dernier, à force d'intensité forcée pendant ma convalescence, j'ai commencé à cloueler natale où il retourne au moins une fois par an pour retrouver ses proches à Pointe-à-Pître, Beaubois a besoin de cette piquette de rappel. « Si le n'y vais pas régulièrement, je ne me sens pas bien, dit-il simplement. J'ai connu la NBA, le luxe des installations, des déplacements. En revenant en France, quand tu compares, c'est vrai que l'as un choc, mais bon, ça dure trente secondes... Finalement, on est toujours sur un parquet, avec deux paniers, un ballon. Je n'ai aucun problème de ce côté-là. Je sais d'où je viens. »

Au printemps, avant de signer à Charleroi, Beaubois était repassé par un autre coach, celui de Charlet, pour quelques séances collectives avec l'équipe première. « On s'est revus, il a gardé la même gentillesse qu'à ses débuts, souligne Jean-François

Rodrigue BEAUBOIS

Né le : 24 février 1988
Lieu : Pointe-à-Pitre (Guadeloupe)
Âge : 26 ans
Nationalité : Française

PARCOURS

2005 : intègre le centre de formation de Cholet.

2007 : débuts en Pro A sous le maillot de Cholet, entraîné par Erman Kunter.

2008 : vainqueur avec Cholet de la Semaine des As. Finaliste de la Coupe de France.

2009 : finaliste de l'Eurochallenge avec Cholet face à la Virtus Bologne. Drafté au 25^e rang en NBA et débuts avec les Dallas Mavericks.

2010 : le 27 mars, il inscrit 40 points en 30 minutes de jeu sur le parquet des Golden State Warriors (111-90), son record en NBA. En août, fracture du pied gauche lors d'un stage avec l'équipe de France. Forfait pour le Mondial en Turquie.

2011 : de retour sur les parquets en février. Champion NBA sans disputer les finales face à Miami.

2013 : en mars, fracture du métacarpe de la main gauche, réopéré en septembre.

Fin de son contrat avec Dallas.

2014 : en avril-mai, passage dans le Championnat belge, à Charleroi, pour son retour à la compétition. Il s'engage cet été pour une saison au Mans.



Photo
Pascale Avenue/
Icon Sport

182

LE NOMBRE DE MATCHES (DONT SEULEMENT 54 COMME TITULAIRE)

qu'il a disputés en quatre saisons régulières de NBA sous le maillot des Dallas Mavericks, sur un total de 312 possibles, pour une moyenne de 7,1 points par rencontre.

« JE SUIS PEUT-ÊTRE UN PEU BIZARRE, MAIS J'AIME BIEN RESTER TOUT SEUL, RÉFLÉCHIR, PRENDRE DU REcul. C'EST POSSIBLE QUE JE DOIVE AUSSI TRAVAILLER CET ASPECT DE MA PERSONNALITÉ, MA TIMIDITÉ »

prendre du poids. Mon alimentation doit aussi être améliorée, un diététicien à Dallas m'a donné des conseils à suivre. »

S'il a compris – enfin ? – qu'il devait faire évoluer son corps, le réserviste Beaubois reste une énigme. Il sait que sa personnalité lui a aussi joué des tours. Parfois accusé de nonchalance voire d'indolence, de gâcher des dons immenses par manque de caractère, il réplique à sa façon, sans se brusquer. « Je suis peut-être un peu bizarre, mais j'aime bien rester tout seul, réfléchir, analyser, quand il m'arrive des choses telles que mes

blessures. J'ai eu le soutien de pas mal de personnes qui s'inquiètent pour moi et ça fait plaisir. Mais c'est dans ma nature de prendre du recul. C'est possible que je doive aussi travailler cet aspect de ma personnalité, ma timidité. Quand je ne connais pas, je reste en retrait, j'observe. Mais dès que je suis dans mon cocon familial ou amical, je me lâche. » Mahinmi confirme : « Une fois en confiance, "Roddy" passe son temps à vanner. Il est très joueur, blagueur, il n'est pas du tout timide, je vous l'assure ! » « Il est même totalement barjo », ajoute Kevin Séraphin, qui le connaît depuis plus de dix ans. Très attaché à sa Gua-

Martin, l'un de ses formateurs dans les Mauges. Mentalement, il s'est renforcé, il n'est pas fataliste et ne se prend pas la tête sur ses pépins passés. Il a encore quelques belles années devant lui, même si la concurrence est très forte à son poste en équipe de France. »

Avant de penser à l'Euro 2015 à domicile et à trouver sa place entre Parker, De Colo, Heurtel, Diot et les autres, Beaubois aimerait surtout qu'on arrête de parler de lui au passé. En 2010, l'illustre meneur de Dallas Jason Kidd voyait en son coéquipier français une future « star NBA ». Et depuis ? Pas grand-chose, finalement. « Entendre ça, ça m'a fait bizarre, mais aussi chaud au cœur. Jason aspirait toute la pression, je me sentais libéré à ses côtés. J'ai beaucoup appris avec lui, il a une telle connaissance du jeu, et me donnait beaucoup de conseils. On ne s'est jamais vraiment posé de questions sur mon talent, tout le monde m'a toujours dit que j'en avais. C'est un fait : j'ai du talent, mais je ne suis pas parfait, je sais que j'ai beaucoup de choses à travailler. Mes mauvaises expériences vont m'aider. » Alors on retrouvera peut-être le vrai Beaubois, celui qui « donne l'impression de glisser sur le terrain avec sa technique soyeuse », comme le dit joliment Jean-François Martin. Celui qui, surtout, ne fera plus parler de lui uniquement par ses absences.

STÉPHANE KOHLER

MICKAËL GELABALE

Gelabale à Strasbourg. L'international Mickaël Gelabale s'est engagé pour au moins un mois avec Strasbourg.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 22 novembre 2014

Strasbourg : Mickaël Gelabale va retrouver le sélectionneur des Bleus, Vincent Collet. L'ailier s'est engagé jusqu'au 29 décembre et devrait disputer son premier match, mercredi, à Saragosse. 11 rencontres figurent à son programme.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 22 novembre 2014

« La chose que je déteste le plus »

MICKAËL GELABALE, l'arrière international qui vient de s'engager un mois avec Strasbourg, raconte ses semaines sans club, à cogiter, et sa lassitude de changer chaque saison d'écurie.



STRASBOURG, RHENUS SPORT, 24 AOÛT 2014. - Durant l'été, Mickaël Gelabale avait joué un match amical contre l'Australie (73-50) à Strasbourg. Sans club depuis, il s'apprête à retrouver l'Alsace avec le leader de la Pro A. Photo MAO/L'Équipe

Des douze médaillés de bronze du Mondial espagnol, Mickaël Gelabale (2 m, 31 ans) était le dernier à ne pas avoir trouvé de point de chute cette saison. C'est depuis vendredi chose faite. Après deux mois sans club, l'arrière aux 123 sélections, qui a passé la saison dernière en Russie au Khimki Moscou, s'est engagé pour un mois avec Strasbourg, le club leader de la Pro A, entraîné par le sélectionneur de l'équipe de France, Vincent Collet.

« COMMENT AVEZ-VOUS traversé ces deux derniers mois ?

- Je vais de mieux en mieux. Je suis content de pouvoir enfin me remettre au travail. Ça a été compliqué, au début. Le plus dur a été de voir tout le monde reprendre. Ça me titillait, je voulais jouer. Tu essaies de ne pas y penser. Mais les jours passent, rien ne vient et forcément, j'ai cogité. Mais, par le passé, j'étais déjà resté sans club

pendant plus longtemps. Et j'ai eu le soutien de ma famille, de ma compagne. Ça m'a aidé à trouver la patience.

Dans quel état physique vous trouvez-vous aujourd'hui ?

- J'ai repris les entraînements depuis un mois, avec l'assistant du Paris-Levallois, Thomas Drouot. Il fallait me préparer au cas où quelque chose tomberait. Et puis il y a eu cette opportunité avec Strasbourg...

Comment cela s'est-il présenté ?

- Cela s'est fait très vite. J'ai entendu qu'ils voulaient renforcer leur équipe, qu'en décembre ils avaient beaucoup de matches importants. Alors je suis allé leur rendre visite, sans agent.

Vous n'avez plus d'agents ?

- Non. Mais je n'ai aucun problème avec eux (ses anciens agents), ils restent des amis. À Strasbourg, j'arrive en terrain connu.

La présence de Vincent Collet, entraîneur et sélectionneur des Bleus, a-t-elle fait une différence ?

- Bien sûr. À l'intersaison il y avait déjà eu des contacts. J'avais expliqué à Vincent que j'étais intéressé mais que je voulais tenter une dernière année en Europe. Si cela ne fonctionnait pas, je devais revenir vers lui pour essayer de tomber d'accord. C'est pour cela que je viens, même pour un mois. Sinon, honnêtement, pour cette durée, je serais resté chez moi.

« **RÊSTER À STRASBOURG ME CONVIENTRAIT** »

Justement, pourquoi seulement un mois ?

- Parce qu'à ce stade de la saison, Strasbourg n'avait pas de marge de manœuvre salariale. Sur une saison je restais trop cher. Pour ma signature, il y a eu des efforts de chaque côté. Je suis conscient que jouer ici peut m'ouvrir des portes. Y compris à Strasbourg, d'ailleurs s'ils sont satisfaits et qu'on trouve un accord. Cela me conviendrait

Quand je commence quelque part j'aime bien y finir. J'aurais aimé être là dès le début, mais j'avais d'autres objectifs (NBA ou européens), que je n'ai pas atteints. Aujourd'hui, je veux aider au maximum l'équipe, enfin rejouer et montrer que je suis toujours là, que je ne suis pas blessé ! La suite, on verra bien.

Vous allez connaître votre neuvième club en cinq ans. Que répondez-vous à ceux qui vous voient comme un mercenaire ?

- Qu'il y a un malentendu. Changer de club chaque année est la chose que je déteste le plus au monde. Je rêve de signer de dix ans quelque part, je ne sais plus ce que ça fait. Ce n'est quand même pas ma faute si les équipes ne me proposent que des contrats d'un an. Mais si les personnes qui me voient comme un mercenaire veulent créer leur propre club et m'embaucher pour le reste de ma carrière, j'en serai le premier ravi (il sourit). >>

YANN OHNONA

Gelabale. L'ancien joueur de Cholet Basket est de retour en France. Sans club depuis son départ du Khimki Moscou, Mickaël Gelabale s'est engagé pour un mois avec Strasbourg. Une renfort de poids pour la Sig qui a convaincu le champion d'Europe de porter ses couleurs durant tout le mois de décembre.

Ouest France – Lundi 24 novembre 2014

Par Thomas BERJOAN

➔ Gelabale à la Sig

Le marché de Noël avant l'heure

Strasbourg est premier du championnat et vient de récupérer l'ailier titulaire des Bleus. Qu'est-ce que ça change ? Pourquoi a-t-il signé un mois seulement ? Existe-t-il une chance qu'il reste pour la fin de saison ? Explications et réponses.

La dernière fois que Strasbourg a accueilli un titulaire de l'équipe de France, il s'agissait d'Alexis Ajinça. Après son formidable Euro 2013 en tant que titulaire – une demi-surprise tant personne ne l'attendait à ce niveau de constance et de concentration –, le grand pivot n'était d'ailleurs pas resté longtemps en Alsace. Après douze matches avec la Sig, il avait répondu favorablement à l'appel des New Orleans Pelicans. Mais si Ajinça avait su profiter des circonstances pour s'imposer en bleu à son poste, Mike Gelabale (2,00 m, 31 ans) appartient à une toute autre catégorie d'international. À chaque fois qu'il a répondu à l'appel sous le drapeau, l'ancien de Cholet et de l'Asvel a été titulaire en équipe de France : à l'Euro 2005, au Mondial 2006, au Mondial 2010, à l'Euro 2011, aux Jeux 2012, à l'Euro 2013 et enfin au Mondial 2014.

Si sa carrière en club, depuis sa grave blessure au genou à Seattle en 2008, n'a pas le lustre des autres cadres des Bleus, que ce soit en NBA ou en Europe, l'ailier constitue une recrue magnifique pour la Sig. « J'avais pensé à Mickaël dès cet été », a indiqué Vincent Collet à L'Équipe. « Mais c'était impossible en termes de tarif. Là, on s'est renseigné, et on est aussi venu vers nous pour nous le proposer à un tarif plus attractif, comme il restait sans club. C'était évidemment une belle opportunité. » Gelabale n'a signé qu'un mois au prix des meilleurs français sur le marché mais vu son CV, il pourrait prétendre à plus. « J'avais dit à Vincent (Collet) et aux dirigeants que mes objectifs n'étaient pas de revenir en France à l'époque, mais que si ça changeait, je ferais appel à eux », a confié Mike au site de Strasbourg. « Quand tout le monde a repris et pas moi, ce n'était pas évident... Ces derniers temps, j'ai eu des fourmis dans les jambes et dans les bras. Alors j'ai repris contact avec Strasbourg. »

Gros appétit !

L'intégration de Gelabale à l'équipe ne devrait poser aucun problème. Il affirme s'être remis dans le bain physiquement en bossant avec Thomas Drouot, l'assistant du PL. « Mentalement, j'ai la dalle, très envie de jouer et de repartir sur des bonnes bases. » Gelabale connaît

parfaitement le basket de Vincent Collet. De plus, il a des habitudes de jeu forgées en Bleu avec Diot et Traoré, l'épine dorsale du collectif. Gelabale va amener de la défense, de la qualité dans le tir extérieur, une dimension athlétique intéressante sur le poste 3, la capacité à jouer dos au panier, une polyvalence qui lui permet de défendre également au poste 4 offrant ainsi de nombreuses possibilités de jouer « petit ». Surtout, l'ancien de NBA est un joueur qui brille sans le ballon. Il ne va donc pas chambouler un jeu déjà en place et productif. Au contraire, il devrait bénéficier un collectif où il trouvera sans problème des tirs dans ses zones de confort. Il s'agit d'un plus extraordinaire pour l'équipe. « Je suis convaincu qu'avec lui, on pourrait prendre une autre dimension », ajoute le coach auprès de nos confrères.

La vraie question alors, c'est la suivante : pourquoi un mois seulement ? Tout d'abord parce que Gelabale est toujours en attente d'une proposition plus intéressante qui pourrait parvenir en janvier d'un club qualifié pour le Top 16 de l'Euroleague ou d'une franchise NBA. Du côté du club « pour l'instant, on ne pouvait pas aller plus loin, tout simplement », rappelle le sélectionneur à L'Équipe. « Si on peut trouver un accord par la suite, j'en serai ravi. » Dans son interview au site de la Sig, Gelabale a également ajouté la précision suivante. « On ne m'a jamais proposé de contrat de longue durée. Pourquoi pas à Strasbourg s'il y a une opportunité ? » La Sig, avec Antoine Diot, Ali Traoré et Vincent Collet en fin de contrat à l'été prochain, est-elle capable de proposer un projet intéressant à Gelabale à moyen terme ? Pour la fin de saison, la solution a plus l'air de trouver de l'argent et de la place dans l'effectif serait de couper sans trop de frais Tadije Dragicevic (8,7 points à 34% et 3,4 rebonds en 22 minutes). Est-ce possible ? L'ailier-fort serbe ne présente pour l'instant pas un niveau de jeu irremplaçable, et avec le retour espéré de Romaric Dupont au pivot en deuxième partie de saison, Gelabale pourrait tout à fait assurer quelques minutes au poste 4 pour soulager la rotation intérieure. En attendant, Gelabale devrait jouer onze matches, toutes compétitions confondues, avec la Sig en décembre. Profitez-en ! ●



➔ La semaine des Français

Gobert fait dans l'ultra-rentabilité

		Joueur	MJ	Min	% Tirs	3-pts	%LF	Rb	Pd	In	Ct	Bp	Pts	Éval.
1	=	Joakim Noah (Chicago)	3	32	43,3	-	50,0	9,7	4,3	1,0	0,7	1,0	9,3	16,7
2	+4	Ian Mahinmi (Indiana)	2	22	58,3	-	42,9	8,5	1,0	2,0	1,0	1,0	8,5	15,5
3	-1	Tony Parker (San Antonio)	4	29	53,2	5/8	80,0	1,0	5,0	1,5	-	2,3	15,8	15,0
4	=	Boris Diaw (San Antonio)	4	30	60,0	2/5	100,0	5,3	4,0	0,8	0,3	1,8	12,5	15,0
5	=	Rudy Gobert (Utah)	3	16	90,9	-	50,0	5,7	0,3	1,3	1,3	1,0	7,7	14,3
6	+4	Nicolas Batum (Portland)	2	27	52,9	3/8	-	4,0	2,0	1,0	-	0,5	10,5	13,0
7	+1	Alexis Ajinça (New Orleans)	4	20	73,3	-	87,5	6,3	0,5	-	0,8	1,5	7,3	12,0
8	-5	Evan Fournier (Orlando)	3	34	42,5	5/15	63,6	3,0	5,0	0,3	-	3,3	15,3	11,3
9	-2	Kévin Séraphin (Washington)	3	16	42,1	-	60,0	4,3	1,0	0,3	1,0	1,3	6,3	7,3
10	-1	Ronny Turiaf (Minnesota)	Blessé à la hanche											
11	=	Damien Inglis (Milwaukee)	Blessé au pied											

Semaine du lundi 17 au dimanche 23 novembre.

Basket Hebdo n°65 – Jeudi 27 novembre 2014

NANDO DE COLO

Les expatriés

Heurtel et De Colo en grande forme

➔ Andrew Goudelock (Fenerbahçe) a planté dix trois-points la semaine dernière, nouveau record en Euroleague. Thomas Heurtel s'est arrêté à 8 sur 10 derrière l'arc, pour 31 points, mais son festival d'adresse n'a pas été suffisant pour que Vitoria s'impose à Klaipeda (79-80). Déjà très bon contre Limoges, Nando De Colo a compilé 22 points contre l'Alba Berlin. Nando le Moscovite tourne à 13,8 pts à 58,8% aux tirs après quatre matches. Les deux internationaux se portent bien ! ●

Joueur	Équipe	Adversaire	Min	Tirs	3-pts	L-F	Rb	Pd	In	Ct	Bp	Pts	Éval	
Espagne														
Fabien Causeur	Vitoria	(Euroleague) à Klaipeda	(79-80)	24	1/5	0/4	-	3	4	-	1	3	2	3
		(Liga) à Badalone	(82-83)	30	2/4	1/1	1/2	1	1	2	-	2	6	4
Thomas Heurtel	Vitoria	(Euroleague) à Klaipeda	(79-80)	37	10/15	8/10	3/3	3	5	2	-	-	31	36
		(Liga) à Badalone	(82-83)	31	7/12	2/6	-	3	5	1	1	4	16	17
Kim Tillie	Vitoria	(Euroleague) à Klaipeda	(79-80)	27	1/5	0/1	2/2	8	-	-	-	-	2	1
		(Liga) à Badalone	(82-83)	15	2/3	2/2	-	5	1	-	-	1	6	8
Tariq Kirksay	Badalone	(Liga) Vitoria	(83-82)	27	4/6	2/4	0/1	4	1	1	-	-	10	17
Russie														
Joffrey Lauvergne	Khimki	(Eurocup) à VEF Riga	(86-79)	12	1/2	-	2/2	5	-	-	1	1	4	8
Nando De Colo	CSKA	(Euroleague) Alba Berlin	(95-66)	25	8/12	4/4	2/2	2	3	3	-	3	22	23
		(VTB League) Astana	(89-63)	25	5/9	1/3	-	4	4	4	1	2	11	18
Pologne														
Aaron Cel	Zielona Gora	(Eurocup) à Krasnodar	(68-78)	25	2/5	1/1	-	6	4	-	-	1	5	11
	-	(championnat) Wloclawek	(77-74)	37	5/10	2/7	-	6	11	1	1	12	15	15
Italie														
Yakhouba Diawara	Varèse	(Lega) Milan	(97-105)	35	7/15	5/13	3/4	3	-	-	-	2	22	16
Serbie														
Boris Dallo	Partizan	(Eurocup) Lietuvos rytas	(76-85)	9	1/2	-	-	2	1	1	-	1	2	2
	-	(Ligue Adriatique) Cibona	(73-64)	12	0/1	-	-	-	2	-	-	1	-	-3
Grèce														
Guy-Marc Michel	Dramas	(ESAKE) au Panathinaikos	(55-86)	25	2/5	-	2/2	9	-	-	-	2	6	7

Basket Hebdo n°65 – Jeudi 27 novembre 2014

Denain et ses jeunes

Espoirs d'hier, stars de Denain

Jean-Christophe Prat, le nouvel entraîneur de Denain, fait confiance à cinq jeunes de moins de 23 ans. Ceux-ci lui rendent bien puisque l'équipe navigue en première partie de classement.

Pour sa première saison à la tête d'une équipe pro, Jean-Christophe Prat a pris le risque de miser sur cinq jeunes joueurs en leur donnant toutes leurs chances – ils jouent vingt minutes chacun en moyenne. « En France, il y a énormément de potentiel. On a des garnins que l'Europe nous envie. Mais les coaches sont frieux pour les mettre sur le terrain », regrette l'ancien assistant de Philippe Hervé et Erman Kunter, qui fut un temps entraîneur des espoirs de l'Asvel. Après deux mois de championnat, Prat est conforté dans ses choix. Les garnins assurent, Denain est cinquième au classement (5-3) et toujours en course en Leaders Cup. À ses jeunes pousses prometteuses que le coach nous présente, on pourrait ajouter le rookie américain Austin Hollins (1,95 m, 22 ans), que le staff essaie également de faire progresser ou encore Jérôme Cazenobe (2,03 m), 25 ans, mais une seule saison pro au compteur. En raison de ses quelques années de plus, l'ex-Soutelcois « a un peu plus de maturité et il est en train de passer des vrais caps. Il deviendrait un intérieur majeur en Pro B. » Un maître mot pour tous ces jeunes : « travailler ». Travailler encore et encore, « pour gagner des matches mais aussi pour que l'année prochaine ils prennent leur envol, chez nous ou ailleurs ».

William Howard (2,01 m, ailier, 21 ans) : « Un talent fou »

« C'est un poste 3 aussi. Il a un talent fou. Techniquement, il est déjà très, très fort. Son tir est un atout exceptionnel : ce garçon a un vrai bras (70/191 à trois-points la saison dernière en espoirs). Avec lui, on travaille beaucoup sur la capacité à être actif et dur défensivement. Comme tous les joueurs qui ont beaucoup de talent offensif, il a tendance à se relâcher en défense, que ce soit sur le porteur de balle ou non. Il a beaucoup, beaucoup progressé. Il a fait des matches de haut-niveau défensivement sur les deux dernières rencontres. Pour lui, je n'ai pas axé le travail sur le post-up, mais sur le développement du pick-n-roll. Il a un peu plus de maniement de ballon que Vafessa Fofana. »
 Ses stats : 8,9 pts à 51,9%, 5,2 rbd, 0,9 pd, 1,0 bp, 11,0 d'éval en 18 minutes.

Vafessa Fofana (1,98 m, ailier, 22 ans) : « Un poste 3 moderne »

« Je voulais absolument le garder à Denain. Il a le profil du poste 3 moderne : il fait deux mètres et il est intense. Il a le potentiel pour jouer en Pro A. Au début de la saison, c'était l'un des plus faibles techniquement. Mon premier travail, ça a été sur ses fondamentaux individuels. En préparation, il jouait dix minutes par match, c'était un peu compliqué. Mais c'est un garçon intelligent, il a

vite compris où je voulais l'emmancher, et semaine après semaine il a gagné son temps de jeu. C'est celui qui a le plus progressé sur ses lectures de jeu, sur sa capacité à passer le ballon. On essaie maintenant de lui donner un vrai jeu de poste 3. C'est le poste le plus difficile dans le basket : vous devez maîtriser les fondamentaux du jeu extérieur et du jeu intérieur. Là, on essaie de développer son jeu dos au panier. »
 Ses stats : 8,8 pts à 55,3%, 5,4 rbd, 1,0 pd, 2,9 bp, 10,6 d'éval en 28 minutes.

Henri Kahudi (1,94 m, meneur, 23 ans) : « De plus en plus constant »

« Je le connais très bien, il était déjà sur le banc quand j'étais à Orléans. J'ai toujours aimé ce joueur. Je n'ai aucun doute là-dessus : à la fin de la saison, il sera un back-up en Pro A. Il devient de plus en plus constant dans son jeu, il apprend à maîtriser les tempos. On travaille aussi sur sa capacité à être un vrai leader sur le terrain. Il est meneur de jeu, c'est le rôle du coach. Il doit gérer les rythmes du match, savoir quand accélérer, quand ralentir. Il doit savoir annoncer les bons systèmes, pour un joueur en particulier quand il est dominant sur son poste. »
 Ses stats : 6,8 pts à 32,7%, 2,7 rbd, 4,0 pd, 1,5 bp, 7,4 d'éval en 25 minutes.

Jerry Boutsiele (pivot, 22 ans) : « Un corps exceptionnel »

« C'est un Ludo Vety ! Il a un corps exceptionnel. Il a le morphotype du 5 moderne : il fait 2,08 m, il est costaud et il peut courir. Quand je lui ai vendu le projet de Denain, je cherchais un troisième poste 5 (derrière Jérôme Cazenobe et Eroyf Bing). Je lui ai dit : « Je ne te promets aucun temps de jeu. Ton salaire sera le minimum en Pro B. Mais je te promets qu'on va travailler énormément sur ton développement individuel, et que si tu es meilleur que ceux qui sont devant toi, tu joueras. Il m'a dit oui au bout de cinq minutes. Ça vous montre l'état d'esprit du joueur. Aujourd'hui, il fait quinze minutes par match, parce qu'il les mérite. Il doit apprendre les fondamentaux du jeu intérieur. Il est très jeune dans le basket, il en fait depuis trois ans seulement. On travaille sur sa capacité à jouer dos au panier : à rouler vite sur les écrans porteurs, à s'arrêter, et sur des petits tirs à deux mètres du cercle. Toute la panoplie du jeu intérieur. »
 Ses stats : 5,1 pts à 48,9%, 3,4 rbd, 1,6 bp, 5,8 d'éval en 14 minutes.

Yakuba Ouattara (1,91 m, arrière, 22 ans) : « Un petit Amagou »

« Il peut déjà jouer dix minutes par match en Pro A. Athlétiquement, il est prêt. François

Peronnet le voulait à Orléans. Yaluba a fait le choix de la Pro B, peut-être pour avoir plus de temps de jeu (12 matches à 7 minutes la saison dernière à Chalou). On essaie de le développer sur le pick-n-roll et sur la lecture de jeu. C'est, comme William, un potentiel exceptionnel. C'est un petit Pape-Philippe Amagou. Il doit gagner en régularité dans l'adresse extérieure. Il doit progresser sur les lectures, même s'il est en train de passer un cap. Il est déjà capable de sortir des écrans, mais on essaie de le développer pour qu'il devienne capable de jouer du pick-n-roll. »
 Ses stats : 7,1 pts à 35,6%, 2,5 rbd, 1,9 pd, 1,8 bp, 5,1 d'éval en 18 minutes. ●

► Pour son coach, Vafessa Fofana a le profil du poste 3 moderne.



Les vétérans, Bing, Ivey et Giffa

Trois assistants sur le terrain

► Pour entourer ses « garnins », Prat dispose de trois joueurs expérimentés : Eroyf Bing (32 ans), Jelo Ivey (34 ans) et l'infatigable Sacha Giffa (37 ans), qui l'aident dans sa tâche. « Ils ont signé dans un club où le projet, ce n'est pas eux, c'est les jeunes. Ils ont accepté de mettre leurs statistiques de côté pour être mes deuxième, troisième et quatrième assistants au quotidien. Ils retiennent en permanence mon message sur le terrain et dans le vestiaire. » Selon le coach, les messages transmis aux joueurs passent mieux via un coéquipier. « La nature humaine fait qu'on écoute plus facilement ses pairs que ses supérieurs. » Et, alors que Fofana, Howard et consorts font leurs preuves sur le terrain, les « anciens » commencent à leur faire confiance, gage d'alchimie dans le groupe. ●

Tchicambou au CSP. Mercredi, Chalon en conflit avec Steed Tchicambou a libéré son joueur qui dans la foulée a signé à Limoges pour un mois. Tchicambou a joué à Cholet entre 2006 et 2008.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 28 novembre 2014

Pro B (9^e journée)

Pierre Pierce renforce Angers BC

Angers BC a trouvé le successeur de Carlos Cherry. Il s'agit du meneur de jeu américain Pierre Pierce attendu dès lundi à Angers.

« Nous cherchions un meneur à la fois scoreur et créateur, capable de prendre ses responsabilités. Pierre est également un joueur de caractère », explique Vincent Lavandier, l'entraîneur d'Angers BC.

Avant d'arrêter son choix sur le CV de ce meneur de 31 ans, les dirigeants angevins se sont longuement renseignés sur un joueur au passé sulfureux puisqu'il avait purgé un an de prison aux Etats-Unis avant de débiter sa carrière professionnelle à Hyères-Toulon. « C'est un écorché. La vie a été dure pour lui. Mais c'est un joueur réglo », explique Lavandier qui a donc récupéré de bons échos de la part d'Alain Weisz, le coach de Pierce à Hyères-Toulon.

Dans le Var, Pierce a d'abord signé deux saisons pleines de Pro A (12,8 points, 4,1 passes). En janvier 2013, il avait débarqué à

Photo CO - Etienne LIZAMBARD



Pierre Pierce.

Cholet afin de remplacer Terrell Everett. Il y avait disputé 4 matchs (5 points, 1,3 passe) avant de se blesser à l'épaule. L'an passé, il avait fait son retour à Hyères-Toulon (en Pro B), où il a cumulé 15,1 points et 3,1 passes de moyenne en 46 matchs.

Angers BC espère pouvoir aligner Pierre Pierce pour la réception de Nantes le mardi 9 décembre.

T. B.

Pierre Pierce en renfort dès lundi

Angers BC a trouvé un successeur à Carlos Cherry. Il s'agit de Pierre Pierce (31 ans ; 1,93 m), un joueur bien connu des parquets français. Le meneur-arrière américain a en effet évolué à plusieurs reprises sous les couleurs de Hyères-Toulon (Pro A et Pro B) et a disputé quelques matches avec Cholet Basket lors de la saison 2012-2013.

Une connaissance du basket hexagonal qui a beaucoup pesé dans la balance à l'heure du choix. « C'est un point très important, confie Vincent Lavandier, le coach de l'ABC. Il y a aussi le fait qu'il soit polyvalent, ayant joué aussi bien 1 (meneur) que 2 (arrière) avec Hyères-Toulon, mais ayant aussi le gabarit pour dépanner au poste 3 (ailier). Il nous fallait aussi quelqu'un capable d'apporter du scoring sur les postes extérieurs. » La saison dernière, celui qui a également évolué en Grèce, Ukraine et Géorgie, tournait avec le club varois à 15,3 points de moyenne (à 40,4 %) en 32 minutes. « Il a de grosses qualités athlétiques, est très fort en percussion, en un contre un », poursuit Vin-



Pierre Pierce (ici sous le maillot de Cholet) rejoint Angers BC.

cent Lavandier, qui a échangé à son sujet avec Alain Weisz, ancien entraîneur du HTV.

Sans club depuis six mois, Pierre Pierce, qui s'est engagé jusqu'à la fin de la saison, s'entraîne sur Chicago. « C'est un gros travailleur. Il ne sera bien sûr pas dans le rythme de la compétition mais il est resté actif donc il est en forme physiquement. » Premiers dribbles du nouvel Angevin sur le parquet de Jean-Bouin, lundi.

Ouest France – Mardi 25 novembre 2014

13. HOMMAGE A ALAIN GILLES

Bon voyage, Gillou

Aux obsèques d'Alain Gilles, la famille du basket s'est serré les coudes.

IL ÉTAIT ENTRÉ dans la pièce avec Brassens chantant « Les copains d'abord », ce qui lui allait comme un gant. Il en est sorti, comme s'il quittait le terrain, sous une standing ovation vibrante, qui a rempli l'espace du funérarium de Grammont, envahi par la foule. Car il y avait du monde pour épauler la famille d'Alain Gilles. Son frère et sa sœur, ses trois fils, ses petits-enfants, tous faisant clan autour de sa mère Camille, digne, émouvanté autant qu'émue par cette autre grande famille accourue à l'appel du dernier voyage. L'ultime exploit d'Alain Gilles aura été de fédérer, dans un bel élan, plusieurs générations de la famille du basket. Des anciens bien sûr, d'Alain Vincent à Jacques Monclar, emmenant avec eux les Alain Larrouquis, Freddy Hufna-

gel, Bruno Servolle, Ken Dancy, Stéphane Ostrowski, Fred Forte... et tant d'autres encore. L'ASVEL d'aujourd'hui était là aussi, et son jeune président délégué Gaëtan Muller eut un petit discours plein de sens et de respect.

Vincent Collet, et son assistant à Strasbourg Pierre Tavano, qui furent si proches de lui, avalent laissé la SIG à Saragosse, où ils la rejoignirent directement, pour un match d'Eurocoupe ce soir. Il y avait même un peu d'OL à Mont-

pellier, avec la présence de Fleury Di Nallo et de Bernard Lacombe, très affecté. Le directeur sportif de l'OL avait pris l'initiative samedi lors du match à Bastia de demander une minute de silence, et ses joueurs portaient un brassard noir en hommage à « M. Basket ».

Il ne manquait finalement qu'un représentant de la LNB, qui a brillé par son absence, alors que Jean-Pierre Siutat, pour la FFBB, était arrivé direct de Dubaï ! On vit ensuite toute cette famille recomposée se serrer encore plus les coudes, dans une ambiance bodega, avec l'un des fils d'Alain Gilles, debout sur un tonneau, éperdu d'émotion et exhortant à trinquer à la santé de son père. Gillou aurait adoré ça...

LILIANE TRÉVISAN (à Montpellier)



Richard de Hullessen/PhotoPQR/ Midi Libre

L'Équipe – Mercredi 26 novembre 2014

Hommage

Alain Gilles

La force des images

Suite à son décès la semaine dernière, tout a été écrit sur Alain Gilles. Sur ses sarabandes sur le terrain. Sur son magnétisme, sa gentillesse aussi. Sur ses virées nocturnes. Facteur à ne pas négliger : le plus célèbre numéro 4 du basket français a bénéficié pour sa popularité d'un phénomène naissant, la télévision.



Interviewée par Jean Raynal, la voix du basket des années soixante-dix.

Réuni par le mensuel *Maxi-Basket*, en janvier 2000, un jury de spécialistes est formel : le meilleur basketteur français du 20^e siècle est Alain Gilles. Il devance Antoine Rigaudeau, qui n'a pas alors accompli l'ensemble de son œuvre, et Richard Darcoury. Jean-Paul Beugnot, l'un des tout meilleurs pivots européens de sa génération, est quatrième. Seulement, René Choost, le leader des vice-champions olympiques en 1948, est à peine cité. Tout comme Roland Libenne dont certains chroniqueurs nous disent pourtant qu'il fut le meilleur joueur européen d'après-guerre. Alain Gilles possède un palmarès plus long que les bras de Rudy Gobert : 8 titres de champion de France, autant de trophées de meilleur joueur français (entre 1964 et 75), 28 saisons en première division, ses premiers points à 15 ans, 9 mois et 7 jours, une dernière apparition à 41 ans et 5 jours, etc. Pourtant, son CV est presque exclusivement français-français, si l'on excepte deux places dans le carré d'as de la poule finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions – l'équivalent du Final Four de l'Euroleague – et une



↻ Avec Michel Le Ray, son coéquipier à l'ASVEL comme en équipe nationale.

finale de Coupe des Coupes, sur le bord. « Gilles » eut à souffrir de la déliquescence de l'équipe de France après le Mondial de Rio de 1963 – auquel il participa à 18 ans – et de son refus de s'engager avec le *Real Madrid*, alors la référence absolue en Europe.

Seulement, voilà. Si une poignée de contemporains a vu jouer Roland Libenne, à peine davantage Jean-Paul Beugnot, toute une génération de sportifs a été envoûtée par l'échange villeurbannais.

En direct, devant des millions de Français

Plongé dans le contexte. Alors que seuls 6,1% des foyers français possédaient un téléviseur en 1957, ils sont 70,4% à être équipés en janvier 1971. Et, à l'époque, 1- la télévision est au centre des distractions des Français, 2- il n'existe encore que deux chaînes et la « première » concentre l'essentiel de l'attention des téléspectateurs. Une médiatisation du basket va apparaître dans la seconde moitié des années soixante. L'ASVEL est diffusée en moyenne deux fois l'année. De plus, en 1968, les deuxième et troisième de trois matches de Coupe d'Europe (contre l'AEK Athènes, le Racing Milan et le Simmenthal Milan) sont programmés en direct dans une Maison des Sports chauffée à blanc.

Le 3 décembre 1987, la France bat la Pologne à Rennes. Alain Gilles, le visage encore glabre, a les honneurs de *Sports Dimanche*. Il est assis en plateau entre Michel Drucker et Jo Chopin. « Alain Gilles a été aujourd'hui le grand bonhomme de la rencontre France-Pologne. L'un des plus grands joueurs de basket que l'Europe connaisse », assène Jo Chopin, qui ajoute : « Jo crois qu'il a sa place dans une équipe américaine. »

Une affirmation totalement gratuite, car le journaliste de l'ORTF n'a probablement jamais vu un match de NBA et ne connaît certainement pas les besoins en recrutement des San Francisco Warriors ou des Cincinnati Royals. Mais ce type de jugement trépasse les esprits. Comme sont estomacés ceux qui assistent à son panier au buzzer, dans un sursaut désespéré, à une dizaine de mètres et avec la blanche, lors d'un Lu Mans-Villeurbanne diffusé le 26 décembre, en plein

dimanche après-midi. Ils sont assurément des millions devant leur poste, même si l'audimat n'existant pas encore, il n'y a pas d'audience précise. Pour eux, Alain Gilles, le barbu, c'est le Père Noël.

Les Couloirs de l'Exploit

Le lendemain, au JT de 13h, un dialogue entre Jean-Pierre Elkabbach et Michel Drucker s'amorce devant la France entière.

« Une seconde, parfois, cela compte en sport. On l'a vu hier. Le basketteur Alain Gilles a marqué à la toute dernière seconde du match Villeurbanne-Le Mans un panier extraordinaire », lance le premier.

« Extraordinaire ! », répète le second. « Dans les dernières dixièmes de seconde même, l'arbitre a arrêté le match juste après ce panier. »

Un reportage le 20 avril 1972, dans l'émission de référence, *Les Couloirs de l'Exploit*, contribue de façonner le statut de phénomène du sport français. En entrée, on découvre un résumé du match ASVEL-Antibes dans un palais des sports de Gerland géré de spectateurs. Jean Raynal, la voix du basket de cette époque, explique qu'« une fois de plus un joueur va dominer la rencontre de toute sa classe, Alain Gilles, meilleur marqueur avec 43 points. » C'est le troisième titre de champion de France de l'ASVEL, le cinquième de Gillou en sept saisons à Villeurbanne. On voit aussi l'artiste jouer aux boules lyonnaises avec des boîtes, à la belote coincée avec ses équipiers, dans l'entreprise de chaudronnerie de son président Raphaël De Barros où il est attaché de direction, puis jouer et entraîner – il fait les deux – et, bonus, dans son bar « Le Dribble » après un match. Alain Gilles assure le service avec sa femme Martine. « Il ne faut rien exagérer. Les troisième mi-temps sont légères », essaye de faire croire Alain Durand. Mais on entend en fond sonore le rire sarcastique de ses équipiers. Quelques secondes plus tard, l'interview de Michel Le Ray est interrompue par des chansons à boire :

« Et Gilles, et Gilles, et Gilles... »

Alain Gilles fut l'un des grands champions français de sa génération. Davantage encore, une légende, un mythe. La force des images. ●



► **Economie.** Bouyer Leroux continue de grandir

L'entreprise Bouyer Leroux, de La Séguinière, continue de s'agrandir. Selon, la Lettre API, « elle a entamé « des négociations exclusives » avec l'entreprise bretonne Robert Thébault, qu'elle compte racheter. Cette société familiale, créée en 1956, est spécialisée dans les produits en béton et emploie 150 salariés. Son chiffre d'affaires de 2 013 atteignait 23 millions d'euros et ses quelque 2 000 produits en béton sont commercialisés par un réseau de 700 négociants. Basée à Landerneau, en Bretagne, elle dispose de deux autres sites de production à Mauron et Verneuil-sur-Avre. »

Toujours selon la Lettre API « pour Bouyer Leroux, cette acquisition est un moyen de diversifier ses prestations, mais aussi d'équilibrer ses marchés, les produits en béton étant complémentaires aux briques fabriquées par le groupe coopératif. Ce n'est pas la première fois que la briqueterie de La Séguinière investit dans des entreprises extérieures. En octobre 2013, elle avait injecté 4,3 millions d'euros dans l'un des sept sites d'Imerys structure à La Boissière-du-Doré, rebaptisée Bouyer Leroux structure. »

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 28 novembre 2014



Angers, fin octobre. À partir d'Angers où l'entreprise possède son siège social, Strego souhaite se développer sur le territoire breton. En photo, Samuel Ronflé, expert comptable associé responsable du bureau d'Angers.

Strego vise la Bretagne

Spécialisé dans l'expertise comptable, le groupe angevin Strego compte aujourd'hui un peu moins de 900 collaborateurs dans le Grand Ouest. Et vise encore et toujours la Bretagne pour assurer son développement.

Olivier HAMARD

redac.angers@courrier-ouest.com

1^{er} cabinet français, le groupe Strego, créé en 1963 par Vincent Bukowski et Pierre Degonde, continue d'essaimer dans le grand ouest, avec l'ouverture d'un 44^e bureau à Lorient le mois dernier. À Angers, qui accueille le siège social de Strego, le groupe emploie plus de 150 personnes.

Présent en Pays de la Loire, dans l'est de la Bretagne et le sud de la Normandie, le groupe Strego compte environ 17 000 clients. « Nous travaillons pour

80 % dans l'expertise comptable, précise Samuel Ronflé, expert comptable associé responsable du bureau d'Angers, pour 12 à 13 % dans l'expertise sociale et pour le reste dans l'audit, en qualité de commissaires aux comptes. Notre clientèle va du petit commerçant ou artisan jusqu'aux grandes entreprises industrielles, en passant par les professions libérales, les collectivités ou les associations, avec toutefois une majorité de TPE et beaucoup de PME-PMI. »

Au total, le groupe compte 80 experts-comptables, dont 53 associés, soit environ un expert-comptable pour 10

collaborateurs, avec depuis déjà quelques années une tendance à la spécialisation.

« Des collaborateurs spécialisés »

« Nos clients n'ont pas les mêmes attentes ni les mêmes besoins. Nous avons donc fait le choix de spécialiser les salariés, certains étant uniquement commissaires aux comptes, d'autres uniquement experts-comptables. Notre travail se décline aujourd'hui en trois parties : la comptabilité avec les bilans financiers, les déclarations fiscales, les bulletins de salaires, mais également

le conseil à partir de la matière première que sont la comptabilité et l'accompagnement des entreprises. » Pour développer son activité auprès des entreprises, le groupe a depuis quelques années développé une gamme de partenaires locaux dans des domaines divers : gestion de patrimoine et de trésorerie, recherche de financements ou de cibles pour développer la croissance externe, recherche en lien avec la transmission d'entreprise, saisie de comptabilité en ligne et même cabinet d'avocats spécialisés. « Dans le domaine de l'expertise-comptable, précise Samuel

Ronflé, il n'y a pas de commerciaux ni de démarchage auprès des entreprises. Nous travaillons donc beaucoup par recommandation et par nos réseaux professionnels. La prospérité notre société passe bien évidemment par la prospérité de nos clients. » Une prospérité que Strego entend bien encore développer : déjà présent à Rennes, Dinan, Vannes et désormais Lorient, le groupe souhaite continuer de s'implanter sur le territoire breton.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 27 novembre 2014



Montfaucon-Montigné, fin octobre. Nicolas Millet, directeur marketing du groupe Grégoire-Besson : « Notre force, c'est d'avoir cru au développement à l'export. »

Des charrues choletaises

Le groupe Grégoire-Besson, de Montfaucon-Montigné, par différents rachats et en misant sur l'expansion hors hexagone, est désormais présent sur tous les continents. 580 salariés fabriquent des charrues made in Choletais.

Olivier HAMARD

redac.angers@courrier-ouest.com

En 1802, Joseph Grégoire, forgeron itinérant, posait ses valises à Montigné-sur-Moine, dans le Choletais. Un peu plus de deux siècles plus tard, ses descendants ont bâti un groupe toujours familial qui emploie aujourd'hui 580 personnes.

Dès le début du XX^e siècle, les héritiers de Joseph Grégoire se spécialisaient dans la fabrication de charrues et de matériel agricole. Après la seconde guerre mondiale, le gendre de l'un d'eux, Alphonse Besson, crée l'entreprise Grégoire-Besson, qui commercialise ses produits sur tout l'hexagone.

En 1993, c'est son fils Patrick qui lui succède et qui est toujours à la tête du groupe familial. C'est lui qui a donné à l'entreprise une orientation internationale, en se tournant vers l'export : « En 1991, après le rachat d'une usine d'outils à disques dans le Pas-de-Calais, explique Nicolas Millet, directeur marketing du groupe Grégoire-Besson, s'est créée une première filiale en Grande-Bretagne. Puis en 1992, une opportunité a permis la création d'une autre filiale au Canada. Depuis, se sont succédés des rachats d'entreprises, à Quimper, en Allemagne, en Normandie, en Touraine, et la création de filiales en Pologne, en Russie, en Chine et en Ukraine, et l'installation d'une unité

d'assemblage en Italie plus tournée vers le marché africain. »

Car le groupe, au chiffre d'affaire consolidé de 105 millions d'euros l'an passé, a développé, par ses implantations, de nombreux marchés sur la planète : Amérique du Nord, Amérique Centrale, Europe, Asie (de la Russie à la Mongolie et la Chine), Afrique (Angola, Éthiopie, Afrique du Sud, Sénégal...) et même l'Australie.

Encore des marchés à conquérir

Au total, l'entreprise aura facturé dans 82 pays en 2013, la Chine représentant aujourd'hui pour Grégoire-Besson le premier marché à

l'exportation... Pour chaque type de culture, le groupe crée et fabrique des machines spécifiques, au plus près de la demande des clients. Ont ainsi été créées par exemple des machines spécifiques pour la culture de la canne à sucre... « Nous sommes spécialisés dans la conception et la fabrication de machines de travail du sol, précise Nicolas Millet. Nous avons avec nos différentes marques une gamme d'environ 200 produits, qui sont adaptés aux types de cultures et aux différents sols. Quelques chiffres suffisent à comprendre que le marché est encore vaste : sur la planète, seuls 2 % des agriculteurs sont mécanisés, et on estime qu'actuellement, l'Afrique ne

représente que 5 % du marché du machinisme agricole. »

À Montigné-Montfaucon, au siège historique du groupe, l'usine de plus de 200 personnes fabrique environ 2 500 charrues par an. Et, preuve de la bonne santé du groupe, elle fonctionne en 2X8, recrute des soudeurs ou des fraiseurs, fait appel aux travailleurs en intérim et depuis 2008, ses salariés effectuent chaque mois des heures supplémentaires payées... « La force de l'entreprise, assure Nicolas Millet, c'est d'avoir un dirigeant qui a cru au développement à l'export et d'avoir choisi d'y investir. »

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 27 novembre 2014



Cholet, début novembre. Bruno Aurier, directeur du site Charal de Cholet.

Charal suit le bœuf

Avec plus de 1 000 salariés, le site Charal de Cholet est aussi le siège d'un groupe qui compte au total huit autres sites industriels.

Olivier HAMARD

redac.angers@courrier-ouest.com

Depuis 2008, la société Charal forte de 3 000 salariés est sous l'actionariat unique du groupe familial Bigard, basé à Quimperlé et spécialisé dans l'abattage et la transformation de produits carnés. Charal, l'une des trois entités de ce groupe, a fait de la viande de bœuf sa spécialité.

Chaque semaine, sur le site Charal de Cholet sont abattus environ 1 200 gros bovins et une centaine de veaux. « Nous effectuons ici l'abattage, la découpe et la fabrication de produits élaborés, explique Bruno Aurier, directeur du site Charal de Cholet. 40 % des quartiers que nous transformons viennent d'autres abattoirs du groupe, et l'essentiel des produits frais crus est élaboré chez nous. » Des produits frais crus commercialisés sous la marque à 70 %, le reste étant élaboré sans marque ou pour les marques de distributeurs, avec une clientèle nationale et une orientation vers

la grande distribution : « l'exportation de produits élaborés est très difficile, précise Bruno Aurier, compte tenu des durées de vies relativement courtes des produits et des différences de modes de consommations selon les pays. En revanche, nous exportons beaucoup de quartiers de viande vers l'Europe du sud, en particulier l'Italie et la Grèce. L'export représente 15 % de notre chiffre d'affaires. »

Charal tire son épingle du jeu

Actuellement, la concurrence étrangère ne se fait pas ressentir sur le territoire français mais à l'export. Certains pays comme l'Allemagne ou la Pologne pratiquent des prix inférieurs aux spécialistes français de la viande. La fermeture du marché russe a également eu un effet négatif sur le secteur. L'entreprise choletaise tire néanmoins son épingle du jeu. Dans une société où la consommation de viande rouge est en baisse régulière depuis près de trois décennies,

Charal a choisi de tabler sur l'innovation : « les crises sanitaires ont plutôt conforté notre marque, confie Bruno Aurier. La traçabilité dans le secteur de la viande bovine est extrêmement fine et nous avons choisi de miser sur la qualité : plus de la moitié de nos bovins proviennent des départements voisins et notre viande est 100 % française. Nous travaillons avec des groupements de producteurs ou négociants et nous avons même des techniciens d'élevage qui effectuent des audits et conseillent les agriculteurs avec qui nous travaillons. » Aujourd'hui première marque de viande française, la société choletaise s'appuie sur un service innovation d'une dizaine de personnes pour imaginer de nouveaux produits. « Il s'agit de créer la demande en s'appuyant sur les évolutions de consommation. Nous venons par exemple de lancer un « tendre de bœuf », entre le steak haché et le morceau piécé, ajoute Bruno Aurier. »

18. GROUPE ERAM, NICOLL, MICHELIN ET BRIOCHE PASQUIER ET CHARAL, PARTENAIRES DE CHOLET BASKET

GROUPE ERAM
ENTREPREND AVEC BONHEUR DEPUIS 1927

Nicoll
BÂTIMENT - SANITAIRE - ENVIRONNEMENT

MICHELIN
Site de Cholet

brïoches Pasquier

CHARAL

Les plus gros employeurs en Maine-et-Loire

■ EFFECTIFS DANS LE PRIVÉ



MUTUALITÉ FRANÇAISE
ANJOU MAYENNE
1 700



GROUPE TERRENA
2 164



GROUPE ERAM
2 010

MICHELIN
1 227

CHARAL
1 040

NICOLL
1 017

THALES
1 000

BRIOCHE PASQUIER
849

VALÉO VISION
1 060

BONDUELLE
774

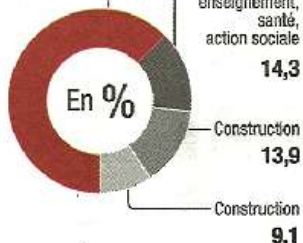
■ EFFECTIFS DANS LE PUBLIC

CHU	6 014
Université d'Angers	4 390
Défense nationale	4 106
(dont 3 408 militaires)	
Ville d'Angers	2 869
Conseil Général de Maine-et-Loire	2 284
Angers Loire Métropole	716
CCAS d'Angers	498

■ LES ENTREPRISES PAR SECTEUR

En % d'entreprises par secteur d'activité au 01/01/2013

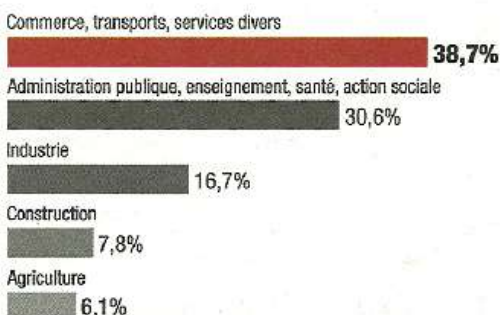
Commerce, transport, services divers
▶ 45,7



Source : INSEE

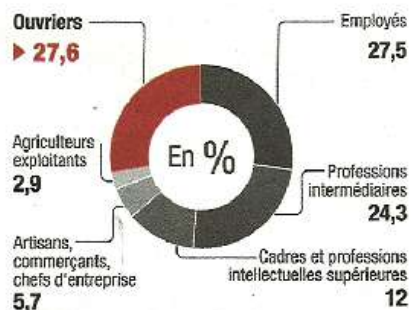
■ L'EMPLOI PAR SECTEUR

En % de salariés par secteur d'activité en Maine-et-Loire en 2011



■ L'EMPLOI PAR CATÉGORIE

Répartition des actifs par catégorie socio-professionnelle en Maine-et-Loire en 2011



Infographie CO. Novembre 2014